

Chantier

n°53

Maternelle

Institut Coopératif de l'École Moderne
Pédagogie Freinet

Février 2012

Année scolaire 2011/2012 : numéros : 52, 53, 54, 55

L'éducation est notre avenir.

De la qualité de notre avenir et de celle de ses éducateurs dépend celui de notre pays, sa cohésion, sa solidarité nationale. Les pratiques pédagogiques ne sont pas neutres, elles peuvent formater ou émanciper. Les prétendus républicains qui campent sur le « lire, écrire, compter » savent qu'ils ne réservent cette vision bien pauvre de l'éducation qu'à certaines classes sociales.

Nos ambitions pédagogiques :

Lutter contre l'école du tri, pour l'égalité et la mixité sociale en accordant une attention particulière aux politiques éducatives de la petite enfance, et aux démarches de prise en compte des publics marginalisés.

Défendre l'intérêt de l'enfant en nous appuyant sur la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989.

Harmoniser les temps et les rythmes éducatifs

Les temps passés à et hors l'école, sont complémentaires et participent à la réussite des enfants et des jeunes. Nous proposons de mettre en cohérence les divers niveaux d'intervention au sein de projets éducatifs territoriaux qui prennent enfin en compte les besoins intellectuels, biologiques, affectifs et psychologiques des jeunes.

Construire une continuité éducative

La coopération entre acteurs de l'éducation permet de penser un apprentissage à la fois théorique, opérationnel, et contextualisé... Penser la continuité du lien dans et hors la classe, est une nécessité pour lutter contre le décrochage scolaire.

Le collectif des associations partenaires de l'école publique (CAPE) a élaboré cette plateforme pour appeler à une refondation des politiques publiques d'éducation. Elle présente : ses ambitions démocratiques, pédagogiques, politiques, ses contributions spécifiques et ses convictions.

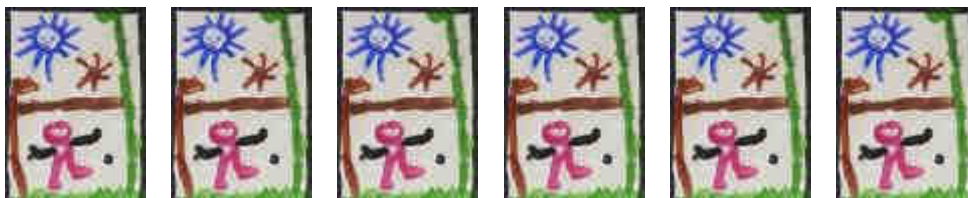
Pour découvrir la plateforme du CAPE dans son intégralité :

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/25554>



La Pédagogie Freinet...

Nous avons ouvert l'année avec un dossier dont le sujet nous taraude sans cesse : comment nos pratiques peuvent-elles être raccrochées aux instructions officielles ? Le groupe du Maine et Loire s'est lancé dans ce travail de fourmi, cherchant à illustrer chacune de nos pratiques en regard des programmes de l'école maternelle. Dans le numéro précédent (cf. n°51 décembre 2011), nous avons exploré le domaine de l'apprentissage du langage. Dans ce numéro du Chantier Maternelle parcourons ensemble le monde de la découverte de l'écrit :



COMMENT NOS PRATIQUES S'ARTICULENT-ELLES AVEC LES PROGRAMMES NATIONAUX DE 2008 ET LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA PEDAGOGIE FREINET ?

Y a-t-il des correspondances entre
la demande institutionnelle
et ce que nous mettons en place dans nos classes
en accord avec les principes fondamentaux de l'Ecole Moderne
ou
comment notre travail **à l'école maternelle** s'intègre t-il dans les textes ?

Ce qu'en dit l'Institution : LE PROGRAMME

L'école maternelle
a pour finalité
d'aider chaque enfant,
selon des démarches
adaptées, à devenir
autonome et à s'approprier
des connaissances
et des compétences
afin de réussir
au cours préparatoire
les apprentissages fondamentaux.

Ce que nous faisons : NOS PRATIQUES

- Le journal ou cahier de vie de la classe
- Le cahier d'écrivain, l'atelier d'écriture
- La correspondance scolaire
- Les présentations, les nouvelles, le « Quoi d neuf ? »
- Le jardin, les élevages, les sorties
- La balade mathématique
- L'organisation matérielle de la classe

Ce qu'en dit L'ECOLE MODERNE, Pédagogie Freinet

Les invariants pédagogiques,
C. Freinet, 1964

La charte de l'Ecole Moderne, 1968

Tâtonnement expérimental
Expression, communication
Organisation coopérative
Travail individualisé

Invariant n° 17 :
L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.

Invariant n° 13 :
Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est planter la charrue devant les bœufs.

DANS LES I.O 2008

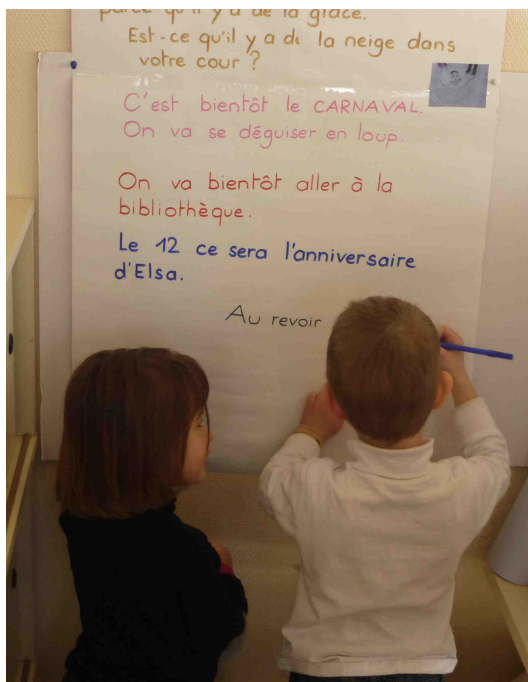
3.1. Se familiariser avec l'écrit : découvrir les supports de l'écrit
a)- les enfants découvrent les usages sociaux de l'écrit en comparant les supports les plus fréquents dans et hors l'école (journaux, revues, livres, lettres...)

Principes fondamentaux de la pédagogie Freinet

- Libre expression
- Méthode naturelle
- Coopération

Organisation, outils, situations, pratiques dans nos classes

- la correspondance scolaire



NOS PRATIQUES

Tout au long de l'année, nous avons échangé nos nouvelles, nos projets, nos réalisations. En veillant à entretenir un rythme d'échanges assez fréquent (un envoi et une réponse/ mois), nous avons réussi à donner vie au projet, à transformer cet échange « provoqué pour les besoins de la cause » en **situation réelle de communication**. Lorsqu'il nous est arrivé de nous reporter à une précédente lettre pour y rechercher une information, les enfants ont pu constater la **permanence de l'écrit**.

La récurrence de **certains mots, expressions ou tournures de phrases** a attiré l'attention de certains enfants et a permis de les faire repérer pour l'ensemble de la classe (Bonjour, On a.../Nous avons..., le, la, les, merci...). Retour sur

le lien oral/écrit : on dit la même chose ? On écrit la même chose !

Nadine Sawadogo (MS/GS)

... la Pédagogie Freinet...

DANS LES I.O 2008

3.1. Se familiariser avec l'écrit

Découvrir les supports de l'écrit

- les enfants découvrent les usages sociaux de l'écrit en comparant les supports les plus fréquents dans et hors de l'école (affiches, livres, journaux, revues, écran, enseignes, ...)
- Ils apprennent à les nommer de manière exacte et en comprennent les fonctions.

Invariant n° 17 :
L'enfant ne se fatigue pas à faire
un travail qui est dans la ligne
de sa vie, qui lui est pour ainsi
dire fonctionnel.

Principes fondamentaux de la pédagogie Freinet

- Valorisation de l'expression et des productions des enfants
- La coopération

Organisation, outils, situations, pratiques dans nos classes

Imagazine : les classes test reçoivent les histoires, recettes, notices de fabrication d'autres classes et les essaient en classe, les lisent. Une fois validées, ces productions retournent au maquettage pour publication ou correction.

NOS PRATIQUES

imagazine

La revue faite pour et avec les enfants



NOS PRATIQUES



Je fabrique

Fiche 30
Supplément à Imagazine
n°203 - Juin 2010

Pliage animaux

- Matériel :**
- du papier de couleur
 - des feutres
 - des ciseaux
 - de la colle



1 - Plie un carré en 2 comme sur la photo.



2 - Dépile-le et recommence avec les 2 autres coins. Appuie bien pour marquer les plis, ils se croisent au centre du carré.



3 - Pose la feuille à plat sur la table. Ramène au centre les 4 pointes. Tu obtiens un carré plus petit.



4 - Retourne-le. À nouveau, amène les 4 pointes du carré au centre.



5 - Plie le carré en deux comme sur la photo. Dépile-le et recommence dans l'autre sens.



6 - Soulève les pointes et glisse tes doigts en dessous.

Et maintenant...



décore ton pliage.

Invariant n° 13 :
Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est planter la charrue devant les bœufs.

Principes fondamentaux de la pédagogie Freinet

- « Nos plus beaux journaux scolaires et les plus originaux sont ceux des classes maternelles et enfantines. Selon notre méthode, les enfants se racontent et racontent leur vie. [...] », *Célestin Freinet, Le journal scolaire, CEL, 1967*

DANS LES I.O 2008

3.1. Se familiariser avec l'écrit : découvrir les supports de l'écrit

a)- Les enfants sont mis en situation de contribuer à l'écriture de textes, les activités fournissant des occasions naturelles de laisser des traces de ce qui a été fait, observé ou appris.

d)- A la fin de l'école maternelle, ils savent transformer un énoncé oral spontané en un texte que l'adulte écrira sous leur dictée.

Organisation, outils, situations, pratiques dans nos classes

- Journal scolaire

NOS PRATIQUES

Notre journal paraît une fois par mois. Il se présente sous la forme de 8 pages format A3.

Ca se passe à l'atelier d'écriture au feutre noir ou stylo bille noir. J'essaie d'alterner, créations maths, paroles, écriture inventée, dessins....plus évènements, QDN, discussions... ou autre en fonction de la vie de la classe. Les enfants sont très motivés.

Je souhaiterais décliner plus les évènements du QDN ou mettre un début de recherche à partir des créations mais ils sont vraiment jeunes pour persévérer... Mais je suis toujours frustrée....

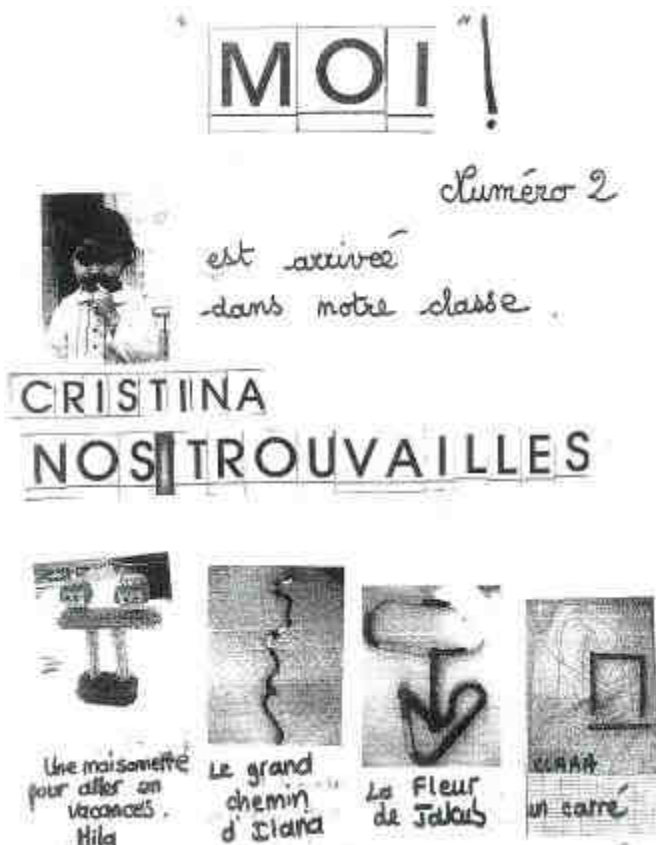
Pas le choix : j'avance à leur rythme.

Tous les enfants y figurent et travaillent sur du A4 que je réduis.

Quand les 8 pages sont remplies, je le porte à dupliquer, elle réduit à 70% et la machine assemble et agrafe et je paye 17,28 pour 45 exemplaires.

Les parents sont enchantés! Ils le reçoivent dans une pochette décorée personnelle et le ramènent à chaque fois! Pour la collection!

Nathalie Ramas (TPS/PS)



... la Pédagogie Freinet...

Invariant n°30 :
Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie !

DANS LES I.O 2008

3.1. Se familiariser avec l'écrit : contribuer à l'écriture de textes

- a)- Les enfants sont mis en situations de contribuer à l'écriture de textes, les activités fournissant des occasions naturelles de laisser des traces de ce qui a été fait, observé ou appris.
- b)- Ils apprennent à dicter un texte à l'adulte qui les conduit, par ses questions, à prendre conscience des exigences qui s'attachent à la forme de l'énoncé.
- c)- Ils sont ainsi amenés à mieux contrôler le choix des mots et la structure syntaxique.

3.2. Se préparer à apprendre à lire et à écrire : aborder le principe alphabétique

- a)- Les enfants se familiarisent avec le principe de la correspondance entre l'oral et l'écrit
- c)- Grâce à l'observation d'expressions connues (la date, le titre d'une histoire ou d'une histoire ou d'une comptine) ou de très courtes phrases, les enfants comprennent que l'écrit est fait d'une succession de mots où chaque mot écrit correspond à un mot oral.

Principes fondamentaux de la pédagogie Freinet

- Expression libre

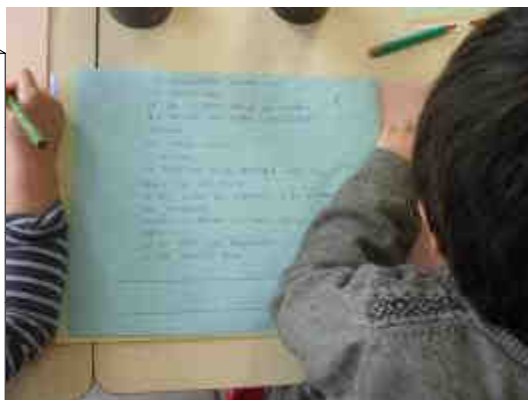
Organisation, outils, situations, pratiques dans nos classes

- Cahier d'écrivain

NOS PRATIQUES

« Je propose un atelier tous les après-midi aux enfants de PS et de MS dans lequel ils viennent me raconter des histoires. Dans un premier temps, je les écoute puis j'écris sous leur dictée. J'essaie d'intervenir le moins possible sur leur parole pour ne pas briser l'expression personnelle, fil très fragile chez les jeunes enfants. Dans un second temps je les invite à illustrer leur histoire (peu importe que le dessin soit en adéquation ou non avec le texte). Pour les enfants de MS, nous choisissons un titre que l'enfant recopie. Dans cette activité, les enfants mesurent l'impact de l'écrit : toujours identique et provoquant des émotions ou réactions chez l'auditeur. On peut d'ailleurs lire la jubilation sur leurs visages lorsque je relis leur histoire au moment des présentations de travaux : susciter l'effroi ou le rire chez ses camarades n'a pas de prix !

Muriel Coirier (PS/MS)



Pour se repérer dans le temps
Jocelyne Ducatez (PS/TPS),
Merville (59)

Dans sa classe maternelle, Jocelyne a ré-inventé un outil qui parle à tous : l'horloge en image ! Fini les logos qui n'évoquent pas forcément de situations connues aux petits. Désormais les aiguilles de l'horloge marquent la succession de tout ce qui remplit une journée d'enfant.

L'horloge

Pour aider les enfants de PS/TPS à prendre des repères dans la journée, nous utilisons, en général, la succession des photos des activités. Cela ne me satisfaisait pas car l'enfant n'était pas réellement autonome surtout pour la durée des activités.

J'ai démonté une horloge afin de récupérer le mécanisme. J'ai tracé les fuseaux des activités sur une grande feuille (à l'aide d'un rapporteur, $1^\circ=2\text{min}$) et y ai collé les photos correspondant aux différentes activités. J'ai recouvert l'aiguille des heures de peinture argentée de façon à ce que les enfants puissent la repérer. J'ai conservé l'aiguille des minutes et la trotteuse pour visualiser le temps qui passe.

Cette horloge est placée dans le coin du regroupement. Nous nous y référons souvent pour regarder ce qui est déjà passé, ce qu'il faut faire maintenant et s'il reste beaucoup de temps avant l'heure de la fin de classe.



Jocelyne Ducatez



Vie de classe...

L'écriture inventée
Nathalie Ramas (TPS/PS),
Dunkerque (59)

Ecrire avec des petits ?! Beaucoup croiront le pari impossible et pourtant dans sa classe de Dunkerque, Nathalie laisse les enfants expérimenter les joies de l'expression libre.

Voici le fruit de ses premières expérimentations (article extrait du Ch'ti Qui n°)

La mise en œuvre s'est faite tout de suite, après notre dernière réunion :

Atelier d'écriture libre

- **Outil** : crayon de bois ou stylo bille, comme les grands, pour bien différencier avec les autres ateliers d'écriture de paroles ou dessin.
- **Consigne** : « j'écris des mots, des signes. »
Ce n'est ni un dessin, ni du coloriage. J'écris ce que je veux, comme je le sens...

Je procède par alternance :

une semaine ou dix jours : écritures ou paroles,

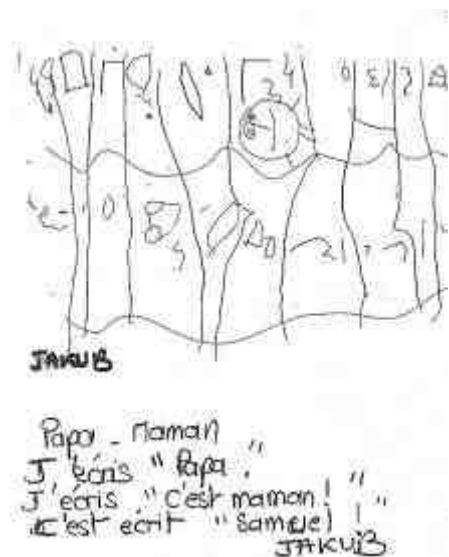
une semaine ou dix jours : trouvailles mathématiques, jeu de la bonne idée

Moi, je transcris : « j'écris ton écriture, ce que tu penses, ta parole. »

La prochaine fois, j'envisage de leur demander au préalable ce qu'ils ont l'intention d'écrire et surtout... ce qu'ils vivent dans l'acte d'écrire !

C'est une expérience très intéressante : il y a un réel intérêt des enfants pour cette activité. Les enfants viennent avec plaisir à l'atelier, tous ! Ça ne se voit pas sur les productions mais Maël a écrit son prénom spontanément alors qu'il ne l'avait jamais fait sous la sollicitation de l'adulte, en atelier dirigé.

Des enfants qui n'avaient jamais dit un mot, se sont mis à parler : Marie toute timide et mutique, a écrit son premier texte. Il est paru dans le journal de la classe. Nous l'avons tous appris. On constate une répercussion immédiate pour tous.



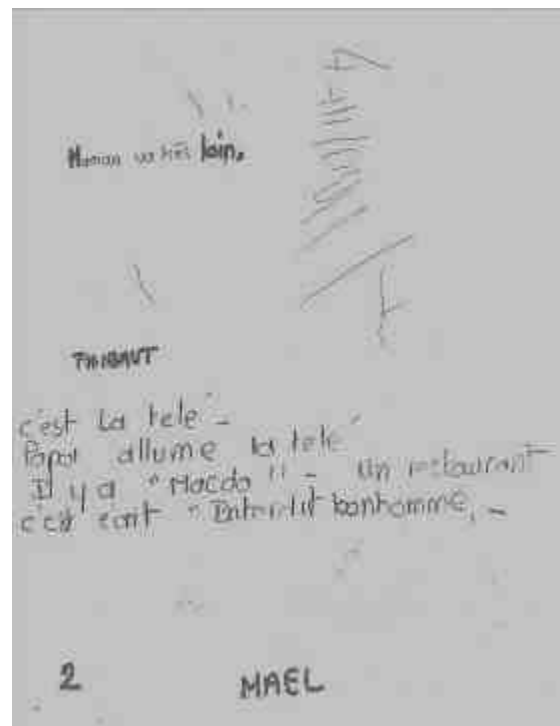
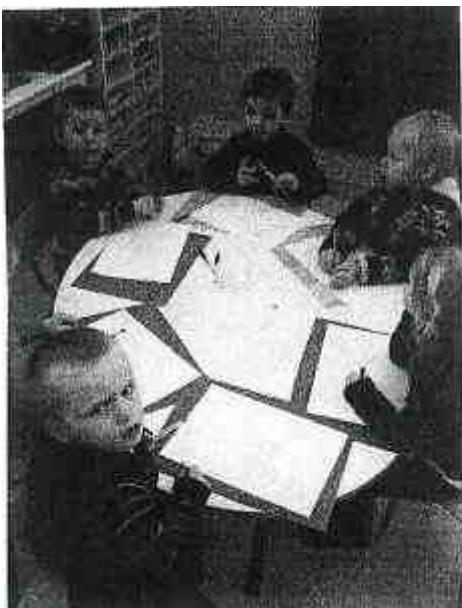
... vie de classe...

On observe également des échanges entre eux sur les différences de signes et de caractères...

Je suis ravie de cet éclairage nouveau, de cette dynamique lancée qui amène des initiatives du style : écrire des mots du Quoi de Neuf que j'ai affichés à l'atelier d'écriture.

J'avais essayé de constituer un cahier-lexique avec des référents des mots connus, mais je n'arrive pas à le faire vivre. C'est pourquoi je l'ai plutôt transformé en affiches.

C'est une tentative passionnante, un déclencheur phénoménal !!



Actualité

Pickler-Loczy :
colloque des 25 ans

De l'approche piklérienne à la Pédagogie Freinet, il n'y a que quelques mois d'écart. Nos philosophies éducatives sont très proches et nous gagnerions je crois à mutualiser nos outils.

C'est pourquoi j'ai tenu à assister au colloque organisé, il y a quelques années, à Paris par l'association à l'occasion de son anniversaire.

Myriam Rasse, directrice de l'association Pikler-Loczy France rappelle brièvement l'histoire de l'association : créée en 1984 par Agnès Santo, Geneviève Appel et Myriam David en faveur du développement des très jeunes enfants pour en faire des bébés actifs et acteurs dont l'élan vital et la capacité d'initiatives sont encouragés dans le contexte de la vie collective. L'association lutte contre la non connaissance des besoins d'un très jeune enfant. Elle se confronte aux autres (Montessori, les psychanalystes, etc.)

Comme nous, pédagogues Freinet, les membres de l'association construisent la théorie à partir de la clinique : ils observent pour connaître, à leur tour, leurs connaissances guident les observations qui apportent de nouvelles réflexions, et ainsi de suite dans une pensée en mouvement libre.

Bernard Golse pédopsychiatre, psychanalyste président de Pikler-Loczy France en donne les mots clés : humanité, rigueurs clinique et scientifique avant d'aborder le cœur de son propos.

Anna Tardos, directrice de Pikler-Loczy Budapest traite dans son exposé de *la socialisation primaire : un processus qui s'enracine dans une relation interpersonnelle, initiatrice de la rencontre avec les autres pour des enfants paisibles, équilibrés, créateurs.*

Le noyau de la pensée piklérienne considère la liberté de mouvement comme facilitant les progrès cognitifs mais la popularité de cette philosophie éducative s'appuie aujourd'hui sur d'autres demandes. La demande sociale a changé.

Emmi Pickler nous transmet sa vision originale d'un enfant en bonne santé physique et mentale. Elle est confiante en les capacités du bébé, lui-même en confiance avec lui, et avec les adultes de son entourage. Lorsqu'on regarde la photo d'un enfant qui dort, on le voit qui se donne au sommeil : un bébé en paix avec lui-même s'endort naturellement.

Les premiers conseils, sont d'observer l'en-

fant, de le libérer d'être assis sur une chaise, ou enfermé dans des vêtements contraignants ou dans un « relax », de ne pas avoir des gestes rapides, de donner de l'importance à nos mains en prenant conscience de comment on le touche, comment on lui parle, d'avoir pour lui une véritable attention.

La socialisation, lors de la 2ème année de vie, est parfois difficile quand il y a élargissement de l'entourage de l'enfant. Si c'est difficile pour lui, ne pas faire « contre lui » mais plutôt avec lui. Il ne faut pas se confronter, ne pas marquer d'interdits superflus, ne pas mettre de pression sur les apprentissages en fonction de normes. Il est préférable de rester patient.

Par exemple: si l'enfant n'est pas prêt à dire « Bonjour », il est inutile de se fâcher ou de le forcer.

Anna Tardos propose ensuite une vidéo montrant Tamara pour illustrer son propos. On y

découvre une petite fille active qui coopère. L'enfant joue avec les règles, la confiance et la joie de vivre sont à la base de sa socialisation ; son activité libre accompagnée par l'adulte lui procure la plaisir d'y arriver par elle-même ! L'activité libre est un cadeau pour l'enfant.

Le rôle de l'adulte est d'accompagner, de suivre, de partager mais aussi par fois de conduire ; l'adulte a un projet — sans se soucier des normes de compétences à cet âge-là — pour l'enfant que ce dernier doit accepter. Il lui faut orienter l'enfant sans se blesser en le traitant comme un partenaire.

Dans les crèches, les enfants arrivent avec des expériences acquises à la maison. La tâche s'en trouve complexifiée. L'adulte ajoute quelque chose sans entrer en rivalité avec la mère. Il s'agit de le socialiser en tenant compte de la famille.

De la découverte de soi à la découverte de l'autre :

Le bébé tisse un lien indifférenciation/ différenciation. Ce chemin passe par le « weness » (nous, on), sentiment flou de quelque chose d'autre que lui-même. Il est dépendant de la qualité des interactions premières, de l'atmosphère émotionnelle qui les imprègne, de l'« allaitement » social du tout petit. Un mouvement sépare doucement le bébé de l'autre, (il faut creuser cet écart pour s'adresser à l'autre) tout en secrétant une série de liens pré-verbaux (qui aboutiront au langage) : l'attachement, l'accordage affectif, l'imitation, l'empathie, les neurones-mémoire, etc...

Le lien social est alors indissociable de l'em-

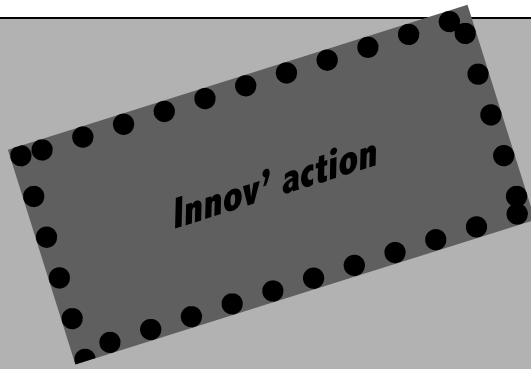
pathie. Rencontrer l'autre a de l'intérêt pour soi. Il n'y a pas de représentation de soi coupée de l'autre, pas de représentation de l'autre coupée de soi-même ; il s'agit de représentations d'interactions.

Or pour permettre cette véritable socialisation primaire, il faut que le groupe fonctionne de manière adéquate, il faut que les rencontres préalables permettent de construire ces fils d'araignée.

Si des étapes ont été ratées, c'est impossible ! Il s'agit de créer une dialectique subtile entre les rencontres individuelles (en famille ou en collectivité) et le fonctionnement du groupe grâce à des activités libres auprès d'un adulte qui l'étaye auprès de chaque enfant et du groupe.

La socialisation primaire conditionne la socialisation secondaire qui nécessite un accompagnement de l'adulte (dynamique en être individuel et « groupal » : la loi est la même pour tous mais chacun y obéit pour des raisons personnelles). On passe ainsi des interdictions à l'interdit : les interdictions viennent de l'extérieur, elles sont intériorisées pour devenir interdits internes (inceste par exemple).

Il est important de veiller à la bonne construction de la socialisation secondaire. Il y a un très grave danger pour l'individu, pour le groupe, pour la société toute entière à se satisfaire des programmes simplistes de comportement qu'on nous propose qui auront des conséquences sociétales et politiques.



L'association Intermèdes-Robinson mène depuis des années un programme de développement social et éducatif, en milieu urbain, ouvert à tous les âges.

A partir de nos ateliers de rue, nous permettons et rendons possible l'accueil, la rencontre et l'échange entre parents, enfants, à la fois dans le quartier grand ensemble (« Quartier Sud »), de Longjumeau (91) et au cœur des campements des familles Roms des environs.

Nous accordons une importance particulière à la petite enfance que nous plaçons au cœur de nos activités. Nous permettons un travail d'éveil dans les espaces publics

comme nous nous efforçons d'inclure le jeune âge au sein de toutes nos activités.

Nous tâchons, à ces moments là, d'apporter les éléments essentiels de sécurité personnelle et affective, mais en même temps nous favorisons la prise d'initiative, le contact et la participation active des plus jeunes.

En janvier dernier, l'association Intermèdes-Robinson a ouvert son premier Forum « Innov'Actions » de l'accueil en petite enfance » pour contribuer à une réflexion sociale concernant les nouveaux besoins de la petite enfance et des familles.

ATELIER 3 : « Pour une refondation des structures d'accueil, de soins et d'enseignement des enfants : l'accueil de la diversité et la prise en compte des différentes dimensions de l'enfant, dimension pratique » (Hubert MONTAGNER)

Les données de la recherche montrent clairement que, si on veut permettre à chaque enfant de libérer toute la gamme de ses possibilités, potentialités et capacités « cachées », et d'acquiescer en même temps de nouvelles façons d'être, de faire et de penser, **il faut concevoir des structures d'accueil qui ne soient pas « simplement » des lieux de garde ou de consigne entre les temps de séparation et de retrouvailles avec les parents.** Les besoins de base étant évidemment respectés (Alimentation, soins corporels et hygiéniques, soins médicaux éventuels, sommeil), **il faut que, après avoir été accueilli dans un lieu apaisant, rassurant et sécurisant, chacun puisse se construire ou se reconstruire dans toutes ses facettes en s'appropriant toutes les dimensions de l'espace.** Il faut pour cela qu'il puisse sceller l'alliance du corps et de la pensée dès la première année postnatale, c'est-à-dire maîtriser manuellement, gestuellement et corporellement ce qu'il a décidé de faire ou ce qu'il a observé, en particulier chez ses pairs et, en retour, donner une signification et un sens à ce qu'il a fait, ce qu'il fait et ce qu'il projette de faire. A la conquête de mobiliers sécurisés et plus largement d'un environnement lui aussi sécurisé qui autorisent une prise de risque contrôlée et non dommageable, chaque enfant peut découvrir à son rythme (quand il est prêt) ce dont il est capable, tout en révélant des capacités inattendues à ses partenaires (parents, éducateurs, pairs...), quelles que soient ses différences, en particulier s'il est porteur d'un handicap ou s'il présente des singularités ou anomalies interprétées comme des « troubles » du développement et/ou du comportement (conduites autocentrées, excès de mouvements qualifié d'hyperactivité, agressivité excessive, étrangetés...).

C'est alors le regard des autres qui peut changer avec pour conséquences une meilleure connaissance des ressources physiques, comportementales, émotionnelles, interactives, relationnelles, cognitives et intellectuelles de chaque enfant, des conduites mieux ajustées des partenaires (parents, éducateurs, animateurs...) à ses besoins, possibilités et potentialités, des relations mieux accordées qui renforcent ou restaurent les liens d'attachement, et des capacités d'adaptation aux milieux les plus divers.



Actualités

Une crèche pour tous
Association
Intermèdes-Robinson

« Nous avons rêvé d'une crèche... Une crèche ouverte sur les cultures, sur la ville ; conforme aux principes mis en avant par les travaux d'Hubert Montagner : une structure qui réalise un accueil bienveillant, en collectif, propre à construire une réelle sécurité effective et affective des enfants, mais qui respecte aussi les rythmes des tout-petits, tout autant que la réalité des rythmes de leur(s) parent(s). [...] »

Laurent Ott, Educateur spécialisé, Docteur en philosophie,
Responsable de projets à l'Ecole de formation psychopédagogique



L'association Intermèdes-Robinson

Implantée en quartier réseau d'éducation prioritaire (REP), contrat urbain de cohésion sociale (CUCS), au sud de Longjumeau (91), l'association Intermèdes-Robinson développe un travail innovant, en lien avec les principes de la pédagogie sociale, du développement social, de la création de liens sociaux. Elle travaille essentiellement dans et pour le quartier sud de cette ville. À cette fin, elle organise des animations de quartier, des ateliers de rue, des goûters en plein air et a mis en place une bibliothèque et une ludothèque de rue, ainsi qu'un jardin communautaire. À ces activités s'ajoutent, dans ses locaux, des ateliers d'écriture, des groupes de projet et une permanence éducative au service des enfants.

Composés de volontaires associatifs dont un grand nombre sont des professionnels éducatifs, de la petite enfance et du travail social, le comité d'administration et le bureau de l'association comptent également des bénéficiaires de nos actions, impliqués dans le fonctionnement associatif : parents, adultes éloignés de l'emploi, notamment.

L'association met en place d'autres actions complémentaires :

- nous faisons du jardinage communautaire et intergénérationnel
- nous organisons également quelques activités « à couvert », pour des soirées où nous cultivons la convivialité
- nous organisons des groupes d'enfants et d'autres d'adolescents pour accompagner les premiers dans leurs projets



L'éducation au cœur d'une crèche en forme de centre d'activités

C'est donc tout naturellement que la crèche que nous voulons ouvrir à Longjumeau, pour et dans le quartier « grand ensemble » de cette ville, s'inscrit dans le prolongement de notre action.

Il s'agit d'ouvrir un multi-accueil combinant accueil régulier et accueil occasionnel, ayant une large amplitude horaire afin de s'occuper des enfants dont les parents travaillent en horaires atypiques.

Dans le dispositif d'accueil en projet, les parents seront présents pour enrichir le quotidien éducatif, pour contribuer matériellement au fonctionnement de la structure et à sa pédagogie.

Située dans le quartier même, notre structure innovante prendra la place des activités déclinantes dans le quartier (commerces, services...) et créera de la vie autour d'elle.

L'association souhaite également obtenir un agrément pour l'accueil de nuit, permettant de répondre aux besoins de familles en difficulté (en accueillant les enfants lorsque les parents ne sont plus en mesure de le faire provisoirement).

Ce sera une crèche, motivée par un GRAND projet pédagogique, dans un lien vivant avec les activités de l'association et des âges ; pour le faire vivre, notre accueil sera étendu le soir, le week-end et les congés scolaires AUX FRATRIES.

C'est un véritable centre d'activités avec l'éducation au cœur que nous voulons mettre en œuvre.

Autour de cette structure d'accueil, nous souhaitons mettre en place des actions de qualification et de formation des parents, des habitants du quartier pour se professionnaliser et faire bénéficier la structure de leurs compétences et expérience.

Pour en savoir plus sur l'association et sur ce projet atypique :

<http://assoc.intermedes.free.fr/>

Sur le ouaibe...

« Avez-vous continué de travailler la dictée dessin ? J'avais commencé l'année dernière, mais j'ai vite abandonné. C'est lourd à gérer... Parfois ça peut prendre une demi-heure pour que l'enfant nous dicte son histoire, ce qui laisse 25 autres enfants et plus en autonomie et c'est alors vite le bazar. Et vous, où en êtes-vous ? Quelles sont vos suggestions pour continuer ? Merci »

Nathalie (classe de GS)

Ton message sur la dictée-dessin m'intéresse beaucoup. Dans ma classe de PS/MS j'essaie de pratiquer le texte libre par le biais du cahier d'écrivain. Je m'en servais quand j'avais une classe de MS/GS puis de GS.

Pourtant cette année, j'ai eu comme l'impression de faire les choses complètement à l'envers. En effet, comme je le faisais auparavant, je proposais aux enfants de dessiner librement sur un grand cahier et une fois qu'ils avaient terminé, j'écoutais ce qu'ils avaient à me dire pour que j'écrive quelque chose qui pouvait accompagner leur dessin. De cette manière l'activité se lançait facilement puisque les enfants étaient au dessin, ce qui me permettait d'aller lancer d'autres ateliers à côté. Seulement, voilà : il y eu des enfants bloqués par l'activité. Ils dessinaient ou pour dire les choses comme elles sont : ils gribouillaient pas mal. Je ne parle là que des enfants de MS (qui étaient dans ma classe l'année d'avant en PS). Et au moment où ils me dictaient leurs histoires,

c'était des choses assez courtes sans construction véritable. Ils avaient un peu de mal et ils ne pouvaient pas s'appuyer sur leurs dessins qui ne figuraient rien.

Moi qui pensais que le dessin était naturel aux enfants, ben là j'étais assez embêtée. Visiblement ça ne l'était pas pour tous. Du coup, avec une copine du GD et l'aide de Marcel Thorel, qui est venu filmer dans nos classes, nous avons choisi le parti quasi inverse : on discute et on écoute d'abord les enfants et on propose de passer au dessin à la fin. Du coup ça a changé plein de choses pour pas mal d'enfants et notamment ceux qui étaient coincés. Sur le plan logistique (je crois que c'était le cœur de ta question), ça veut dire que je suis présente à cet atelier du début à la fin.

Les autres ateliers doivent tourner sans moi mais heureusement j'ai mon ATSEM dans la classe et pour l'instant ça fonctionne. Ah oui j'oubliais de dire que je fais cette activité seulement l'après-midi. C'est plus calme.

Muriel Coirier (PS/MS)

J'essaie de continuer ce travail qui est important. Mais moi aussi, j'ai galéré, attendu qu'un élève sorte désespérément trois mots sans rapport avec son dessin, quel intérêt ? Je l'ai repris cette année, un peu différemment. Dans le cahier de "dessins racontés" à l'accueil, matin ou après-midi, avec 2 ou 3 élèves (le maximum) : certains attaquent ou peaufinent leur dessin pendant qu'un autre me dicte. C'est bien de ne pas être seule avec l'enfant qui raconte. Les autres peuvent s'inspirer de son histoire, s'en mêler même, on la "critique" ensemble, l'enfant peut reformuler ; c'est plus riche. Pour les petits parleurs, ça aide ! 1/2 heure c'est beaucoup trop, cela lasse enfant et maîtresse, je comprends que tu abandonnes. J'ai essayé aussi des déclencheurs tout simples, rapides : des dessins à compléter et à légender (style les anti-coloriages) cela donne du sang neuf. Je fais également écrire certains mots à l'enfant qui vient de me dicter, en laissant des trous dans son texte (rien de compliqué, le, la, papa ou maman ... pour commencer, la date aussi pour ceux qui attendent. Les autres élèves sont en atelier en autonomie (avec Atsem !), et je ne fais pas ce travail tous les jours, j'alterne. Donc leur cahier n'est pas énormément rempli, mais la démarche en vaut la peine, ma collègue de CP continue le cahier d'écrivain sur le même principe.

Voilà, je crois que tout le monde en est au même point en ce qui concerne la recherche, une idée, un découragement, une autre idée. Si tu sens que cela te pèse trop, pars sur autre chose, il y a beaucoup de façons de faire des ateliers d'écriture. Merci de m'avoir permis de me reposer des questions à ce sujet.

Christiane Nicolas (MS/GS)

Ton interrogation me fait penser à ... au fait que je peux effectivement dessiner devant eux leur histoire (en plaisantant, en expliquant qu'on peut faire comme ça ou comme ça ... que je n'ai pas la bonne réponse, c'est une parmi d'autres) ... Ce n'est pas à cela que j'ai pensé de prime abord : je pensais plutôt que ce soit des enfants volontaires qui le fassent.

Mais cette entrée (moi-même, avec des enfants volontaires qui prennent le relais sur mon affiche ...) peut en amener certains à prendre confiance en eux.

Pascaline

Elise Freinet préconisait que l'expression libre graphique, dès les premiers gribouillis des petits, à l'école mais aussi en famille, soit raconté par l'enfant afin qu'il devienne un médiateur de communication avec l'adulte et les autres enfants. L'objectif n'était pas l'apprentissage de l'écrit mais une expression/communication. Maurice Pigeon, un instituteur Freinet du 44, a montré la dimension thérapeutique du dessin libre, dans une thèse. Et Freinet avait élaboré des genèses à partir des graphismes des enfants : genèse du cheval par exemple. J'ai, comme beaucoup d'autres, utilisé cette démarche au CE. Un jour, Elise Freinet m'a conseillé d'offrir le tableau aux enfants. Et de là, progressivement est né, dans ma classe, le dessin raconté à toute la classe, puis le jeu dramatique (on joue l'histoire) et le grapho-psycho-drame. Je ne sais si cela peut vous ouvrir des pistes pour ce que vous tentez dans vos classes.

Amicalement

Jean Le Gal



Je pense comme toi il y a deux mondes différents qui sont le dessin et le texte libre.

Dans ma classe, les textes libres viennent parfois d'autres supports que le dessin, comme les marionnettes, les constructions, les objets présentés au quoi de neuf, les bricolages, découpages/collages faits à l'accueil ou dans des moments de travail libre.

Fabienne Bureau

Sur le ouaïbe...

Je vais peut-être dire une énormité mais il me vient l'idée que je pourrais expérimenter pour les plus jeunes le dessin dictée : l'enfant me raconterait ou me demanderait de dessiner une histoire ou quelque chose de ce genre. Autrement dit je dessinerai ce que l'enfant me raconterait.

J'inverse en cela la démarche initiale qui est de partir du dessin de l'enfant.

Le dessin, comme médiateur de récits, n'est en rien naturel chez l'enfant comme le faisait remarquer Muriel.

C'est pourquoi il ne m'apparaît pas plus absurde de vouloir dessiner à la place de l'enfant son récit que de vouloir écrire ce qu'il dessine, quelquefois, en effet, sans rapport avec ce qu'il raconte.

Une petite remarque complémentaire concernant la démarche pour l'utilisation du cahier « d'écrivain », (que j'appelle cahier « d'histoires », l'écrivain n'étant pas l'enfant mais moi) : Cette pratique peut être complétée en se saisissant de l'opportunité du moment où l'enfant est en train de réaliser un dessin libre. S'asseoir à côté de lui, s'inviter en quelque sorte, et lui demander de nous raconter ce qu'il dessine, ce qu'il fait volontiers. Ensuite lui proposer d'écrire ce qu'il vient de raconter soit sur sa feuille, soit sur une autre feuille qu'on collera/agrafera/ scotchera avec le dessin. Approche plus souple, plus naturelle peut-être.

Christian Rousseau



Pour ma part, je me mets toujours d'accord avec l'enfant sur le texte avant d'écrire et puis j'écris exactement ce qui est dit. Maintenant j'ai une classe de CP, mais l'année d'avant avec les GS, il y avait d'abord un moment (parfois long) où l'enfant me racontait son dessin, et puis après je lui demandais, bon, alors qu'est-ce qu'on écrit ? Souvent ça suffisait pour passer de "là c'est une petite fille, et là c'est la maison" en montrant le dessin à "La petite fille, elle est sortie de la maison" par exemple. (surtout si on en avait discuté avant à partir du dessin, c'est pour ça que c'est important le dialogue) Pour les enfants qui restaient dans la description, sans imaginer d'histoire, ça donnait : "Il y a une petite fille et une maison" ou "j'ai dessiné une petite fille, etc. ou même "une petite fille", "une maison", avec les enfants qui ne construisaient pas encore de phrases. Mais toujours j'écris scrupuleusement ce qui est dicté par l'enfant, les mots qu'il a prononcés à partir du moment où on passe à l'écriture. Si je ne comprends pas, ou si ce n'est plus la même chose que ce qu'on a convenu, je lui demande de choisir "tout à l'heure tu avais dit ceci, tu dis cela, alors, qu'est ce que je dois écrire exactement, c'est bien ça que tu veux qu'on garde ?"

Ensuite assez vite, les histoires se diffusent entre les enfants, il y a des thèmes ou des expressions qui reviennent, deviennent plus élaborés, s'enrichissent. Moi j'aime bien utiliser un cahier parce qu'on voit tout de suite l'évolution (aussi bien dans le dessin que dans le texte). Et pour les premiers textes, je ne fais pas du tout de propositions d'améliorations (par exemple, "la petite fille, elle est sortie de sa maison", je ne propose pas d'enlever le "elle". Au bout de quelques textes, je demande : j'écris "la petite fille, elle est sortie" ou "la petite fille est sortie" ? Et là l'enfant se met à réfléchir à ce que ça change et fait son choix. Des fois, d'ailleurs, il garde "elle", mais il a entendu la différence, et ça a aussi du sens de le garder. Un autre truc qui revenait souvent dans les histoires, c'était "et après" au début de chaque phrase, et j'ai mis du temps à réaliser que c'était pas pour écrire "et après" mais pour dire, et après, tu écris. En fait en maternelle, c'est important de comprendre que les mots parlés pendant la dictée sont ceux de l'histoire, qui vont être écrits.

Hélène Aubert

Je vais dire ce que je fais pour le moment. Je demande aux enfants s'ils veulent que j'écrive. Parfois, juste, ils racontent leur dessin. C'est même passé par là au début.

L'année dernière, j'avais des tout-petits, petits. Je n'ai pas pu le faire comme je le voudrais. Ils n'en étaient pas là où je pensais en fait. J'avais démarré par l'inverse avec les petits : écrire ce qu'ils veulent (pas sûre que ce soit adroit mais bon ...). Ils me dictaient un mot dans leur cahier de vie. Puis, j'ai écrit sous les dessins (qui étaient non figuratifs bien sûr) mais certains me disaient des mots (c'est un cheval !). Les livres individuels étaient plus des imagiers qu'autre chose. Ou des petites histoires de leur vécu pour les plus "grands" (maman fait ci ...).

Cette année, j'ai des moyens-grands. C'est plus facile. Ils se détachent plus facilement pour la plupart du vécu (surtout les grands). Tous ne le font pas en même temps (je suis seule en classe, sauf 30 minutes). Il y a une table de dessin ou d'histoire (le matin à l'accueil, l'après-midi et le lundi après-midi qui est plus spécifique et dit comme cela pour les histoires) et j'écris l'histoire de leur dessin à leur demande. Ils viennent de plus en plus spontanément me demander d'écrire

ou alors je propose et ils sont de plus en plus partants. J'arrive à écrire sur quelques dessins. Il faudrait pouvoir se poser pour les histoires plus longues, celles qu'ils ont en tête... J'y arrive plus difficilement seule. Une histoire d'enfant de temps en temps...

J'ai aussi des petits livres déjà construits qu'ils remplissent (parfois de dessins sans suite, parfois de fausses écritures (une enfant de moyenne section). Puis, j'écris dans ce livre sous leur dictée (avec une suite logique ou pas).

Parfois, un enfant lecteur écrit un message de lui-même (ou essaie). Parfois, et même souvent, le dessin devient une page d'histoire et parfois ils construisent le livre eux-mêmes après coup. Dans ce cas, l'histoire est semble-t-il moins riche (des zigouigouis à chaque page, des histoires de bagarre ...) qu'une page de dessin (je n'ai pas réussi à avoir les histoires racontées sur ces types de livres ... Manque de temps ou défaut d'organisation ...). D'autres construisent d'abord le livre et le remplissent après.

C'est confus en apparence mais disons que je laisse les enfants entrer dans cette activité par la porte qu'ils veulent, l'intérêt pour moi étant la relation du texte au dessin, et à leurs paroles tout

en espérant qu'en pratiquant de plus en plus, ils construisent peu à peu des petites histoires. En termes d'organisation, c'est assez souple, à la demande des enfants. Pour le moment, il me semble aussi que seuls quelques enfants se sont emparés de l'atelier libre dans ce sens. Je ne vois pas comment faire seule autrement (il y a tout le reste !). [...]

Ce sujet m'intéresse particulièrement parce que c'est mon axe de l'année. Je suis très intéressée par vos remarques ou vos pistes. L'idée du cahier (pourquoi je n'y ai pas pensé !!!) est intéressante. Idem pour l'idée de faire l'histoire ensemble puis de la dessiner. Je vais essayer en fin de journée : il y a un créneau pratique pour moi, la récré étant finie à 15h50, il reste du temps et les enfants n'en peuvent plus. Ils adorent avoir une activité libre de dessin, de lecture libre de livre, à ce moment et ils la réclament. Je pense que je ciblerai sur ce moment pour ceux qui le veulent (quitte à le reproposer régulièrement).

Je pense que le dessin est naturel mais il y a le plaisir de la trace d'abord, l'intention vient peut-être progressivement après ce plaisir là ... Au plaisir de vous lire !

Pascaline Dockx (MS/GS)

De mon côté j'ai des PS/MS. Je le fais en décroissement avec les 15 MS de l'école. Ils ont un cahier que l'on a décoré avec des papiers journaux déchirés.

Au début, je le faisais avec des dessins puis j'ai trouvé cela très compliqué, car ils me disaient "là c'est..." et j'essayais de leur faire préciser, en haut, en bas. Cela alourdissait considérablement le travail et noyait l'objectif principal.

Puis j'ai utilisé des images aimantées CELDA, avec des lieux, des objets, des personnages, etc. Je les ai classés par type d'image (derrière il y a un symbole différent selon le type d'image) Ils prennent une ardoise métallique et collent les images qu'ils aiment. A partir de là, ils me racontent une histoire que j'écris. Parfois, ils prennent aussi un livre déjà lu (ou jamais lu) en classe et ils racontent (ou imaginent) l'histoire.

Pour les petits qui sont levés, je leur propose des images que j'ai trouvées dans la classe : il s'agit d'un ourson (PLOUM) qui apparaît dans diverses scènes (en voiture, en train de jouer, etc.).

Toutes ces images sont un excellent vecteur d'histoires. Je photocopie leurs images le soir et ils les collent le jour suivant.

En page de garde du cahier j'ai précisé la démarche aux parents, notamment pour expliquer quand j'ai aidé l'enfant à clarifier ses idées ou préciser ses mots.

-souligné : j'ai donné un mot ou une expression à l'enfant (ou rajout de la négation)

-souligné en vague : j'ai proposé plusieurs expressions à l'enfant pour l'aider à clarifier son idée et il a choisi.

-croix : j'ai enlevé un mot : exemple : "Le prince, il mange" : je n'écris pas "il" et je mets une croix à la place.

Toute modification grammaticale (négation rajoutée et mot enlevé) est précisée à l'enfant et je lui explique pourquoi: on n'écrit pas comme on parle.

Certains enfants sont très prolixes et parfois je ne peux faire passer qu'un enfant par jour. L'(les) enfant(s) imagine(nt) son (leur) histoire pendant que "j'installe" les autres enfants aux ateliers qui sont autonomes.

Notamment, dans l'atelier dictionnaire : ils cherchent une image qu'ils aiment, je leur écris le modèle et ils recopient avec des lettres prédécoupées. Ils comptent les syllabes et mettent le même nombre de gommettes.

J'ai l'intention d'utiliser ce dictionnaire pour enrichir les images que je leur propose pour les histoires.

Le plus dur est de trouver le temps de lire les histoires aux autres car c'est l'après-midi et je n'ai pas le temps car j'ai une deuxième série d'ateliers.

[...]

Ophélie Chevret-Artur



Pour ma part (j'ai des PS MS GS), ils ont un petit cahier dans lequel ils font le dessin puis viennent me dicter l'histoire. Cela peut être pendant l'accueil ou lors d'ateliers libres ou encore à la demande. J'essaie de rester fidèle au texte mais parfois, je discute avec eux d'améliorations sur la forme (assez légère). Régulièrement, je réunis les enfants au coin regroupement et l'un d'eux s'installe sur un petit tabouret et présente son histoire ou ses dernières histoires aux autres. Je lui lis le texte dans l'oreille et il le répète aux copains. Ensuite, les autres peuvent réagir (avec certaines règles) et on écoute deux ou trois commentaires positifs puis on applaudit. C'est un moment qu'ils adorent et qui aide les enfants à découvrir d'autres types d'histoires et à oser en essayer par après. Ça tourne assez bien pour l'instant...

Christelle Cordonnier Autre école Bruxelles Belgique



Je travaille sur des cahiers d'écrivains depuis 6 ans. Nous avons mis en place cet outil de la TPS à La GS. Comme j'ai les TPS/PS et que je sais la difficulté d'organiser le travail en texte libre tout seul dans sa classe (en MS/GS- je l'ai fait 10 ans) j'ai proposé d'ouvrir des ateliers sur le temps du midi ("soutien) et sur le temps de sieste.

Je prends donc 3 fois par semaine les enfants de MS et GS par groupe de volontaires. Les enfants qui sont passés par ma classe me connaissent bien, les autres ont partagé des moments avec moi, quelques uns ne me connaissent pas beaucoup... Je présente cet atelier ainsi : "on vient dans ma classe pour raconter- quelque chose qui est vrai ou quelque chose qui est inventé. On peut faire un dessin si on veut, on peut réfléchir puis dicter directement. On peut raconter une histoire même si on n'a pas tout dessiné." Cet atelier, quand il a lieu à l'heure de la sieste, inclut les TPS et PS cantiniers qui se réveillent et naturellement, certains arrivent avec leur feuille blanche et j'écris. Ma démarche est basée sur l'expression et le dessin n'est qu'un support, il est pour certain un laps de temps nécessaire qui permet de réfléchir, sans vraiment illustrer. Pour d'autre le dessin est

un mode d'expression à part entière et ils se contentent l'histoire en la dessinant. Tout ceci pour dire que c'est le maître qui doit savoir clairement ce qu'il veut faire.

-Soit partir du dessin et faire parler autour

-Soit faire parler sans que le dessin soit un frein

Pour moi le dessin est un mode d'expression fondateur pour l'enfant, il se suffit à lui-même. C'est une démarche personnelle où l'adulte ne doit pas intervenir. Le texte libre est de même nature, mais il est un mode différent. En maternelle un enfant n'écrit pas tout seul alors on a tendance à mixer les deux et ça pose question.

Autre problème : que cherche-t-on en tant qu'enseignant dans le texte libre, seulement un moyen d'expression ou bien aussi, ou bien seulement, un travail autour de la langue écrite ? vaste problème aujourd'hui...

Tout ceci pour dire que moi j'ai choisi de différencier dessin et texte libre comme 2 modes différents d'expression mais que j'utilise le dessin pour ceux que cela aide, par contre je ne fais aucun commentaire sur les dessins ni sur la concordance entre le dessin et le texte dicté, bien au contraire j'encourage à dépasser le dessin à inventer

autour du dessin ceux qui ont beaucoup de difficultés à s'exprimer. Dans les cas extrêmes, j'ai vu des enfants faire un trait sur une feuille et arriver pour me dicter une histoire, après avoir écrit je leurs ai rappelé qu'ils n'étaient pas obligés de faire un dessin et qu'ils pouvaient arriver les mains dans les poches !!!

Quant au travail autour du texte produit, il demande beaucoup de doigté et de délicatesse, je le fais au cas par cas pour ne pas briser ce fil si fragile de l'expression pour certains enfants. Je crois beaucoup en la force du groupe, en l'imprégnation et à l'importance de la relation enseignant- élève. Il faut un grand respect pour leur parole et un climat d'entraide pour avancer pas à pas avec les plus fragiles.

J'adore ce travail en tête à tête avec un élève et quand on le poursuit sur 3 ou 4 années c'est hyper valorisant pour eux comme pour nous. Nous adorons regarder ensemble les tous premiers écrits et mesurer le chemin parcouru.

Agnès Muzellec

Sommaire et infos

Page 1	Édito
Pages 2,3,4,5, 6	Dossier : les IO 2008 et la pédagogie Freinet <i>GD49, GD86</i>
Pages 7	Troc de trucs : : l'horloge de classe <i>Jocelyne Ducatez</i>
Pages 8 & 9	Vie de classe : l'écriture inventée <i>Nathalie Ramas</i>
Page 10	Actualités : association Pickler Lockzy
Page 11	Actualités : Forum Innov'action
Page 12	Actualités : Projet de crèche
Page 13, 14, 15	Sur le ouaibe : l'écriture-dessin
Page 16	Sommaire, infos

Thématiques abordées dans "Chantier Maternelle"

- Les numéros 1 à 44 se trouvent ci-dessous (partie archives du site).

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/19844>

- Les numéros 45 à 51 se trouvent dans la partie "outils et publications" (couverture et sommaire uniquement).

Vous pouvez les obtenir en nous écrivant à cette adresse :

secteur.maternelle@icem-freinet.org

Chantier
Chantier
Maternelle
Maternelle

BULLETIN D'ABONNEMENT 2011-2012

4 numéros par an

15€ pour la France

(métropole et DOM-TOM)

20€ pour l'étranger (tous pays)

Nom (en majuscules) :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

Email : J'accepte que mon email soit utilisé pour l'envoi d'informations de l'ICEM-Pédagogie Freinet : oui / non

Vente en ligne sur le site : <https://www.icem-vente-en-ligne.org/>

Bulletin à retourner avec le règlement à l'ordre de l'ICEM à

ICEM-Pédagogie Freinet

10 Chemin de la Roche Montigny - 44000 Nantes

Informations bancaires :

IBAN : FR76 1380 7000 3730 0190 7584 584

Adresse SWIFT (BIC) : CCBPFRPPNAN

Pour tous renseignements

secteur.maternelle@icem-freinet.org

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/279>

POUR S'ABONNER EN LIGNE :

<https://www.icem-vente-en-ligne.org/node/76>